Résilienfance
Association d'Aide à l'Enfance par la Médiation Animale

A Lundi à ânikounâ!
L'asino-thérapie : un dispositif de prise en charge de la dyade mère-enfant, dans des situations de handicap où la dynamique des interactions se trouve perturbée.
Annick LABROT
Colloque Résilienfance 13 juin 2015 - Bordeaux

Une expérience de plusieurs années, dans la médiation-âne auprès **d'enfants polyhandicapés,** l'envie de la partager, m'amènent aujourd'hui à vous présenter un dispositif de prise en charge d'accompagnement parent-enfant-âne- thérapeutes.

Être en contact avec des situations extrêmes de handicap chez l'enfant demande à s'intéresser aux stades les plus primaires du développement, et au registre des relations précoces mère-enfant. Constater qu'il y a des perturbations de la relation, dans certaines configurations est une chose, proposer d'intervenir, dans une visée thérapeutique, auprès de la dyade mère-enfant est une nécessité alors.
Je vais vous présenter un dispositif qui s'est élaboré dans un souci conjoint de l'enfant et du parent, et qui porte sur cet accompagnement de la dyade mère-enfant dans une situation de handicap (polyhandicap) et de difficulté à la séparation.
……

« *Un enfant seul, ça n'existe pas !* » affirmait Winnicott (pédiatre et psychanalyste anglais), il précisait : « *un bébé ça n'existe que dans les bras de sa mère* ».
Winnicott élabore ici, le concept de « Holding » qui combine portage physique du bébé et le portage psychique, la façon avec laquelle le bébé est investi dans la tête de sa mère. Nous allons voir que dans des situations de handicap important, dans le champ du polyhandicap, ni l'un ni l'autre de ces portages ne va de soi.
Aussi, **être parent, naître parent** dans cette singulière expérience de parentalité blessée, par la situation de handicap, demande une attention particulière.
Le handicap de l'enfant constitue un événement traumatique qui bouleverse toute la vie familiale. Quel est l'impact de ce bouleversement sur les processus de parentalité ? Être parent, ou plutôt devenir parent, ne va pas de soi. Être parent d'un enfant handicapé constitue une épreuve qui désorganise tous les repères habituels, mis à mal par cet enfant en écart à la norme et dans lequel les parents ont du mal à se reconnaître. Le handicap rend difficile les identifications parents-enfant, la filiation, l'investissement narcissique, l'anticipation d'un futur d'adulte. (Didier Houzel)

Simone Korff-Sausse décrit les aspects spécifiques de la relation parentale, qui sont activés par le handicap de l'enfant : ambivalence, angoisses primaires liées au mauvais objet, culpabilité, vulnérabilité, isolement. Les perspectives thérapeutiques devraient permettre aux parents de dire non seulement « je suis parent » mais « je suis parent de cet enfant-là ».

« Les parents font trop tôt l'expérience de la séparation psychique d'avec leur enfant, qui devient trop tôt un autre, un étranger. Le handicap affirme l'altérité d'une façon trop précoce, trop violente et trop absolue », écrit Albert Ciccone.(A. Ciccone, La transmission psychique inconsciente)

Cette rupture prématurée de l'illusion provoque des réactions affectives intenses et aura des conséquences sur la relation qui va s'instaurer avec l'enfant, soit en rendant difficile l'identification à cet enfant différent, dont l'étrangeté risque de rompre le lien de filiation, soit au contraire en accentuant un lien fusionnel avec ce nouveau-né mal venu, non conforme, ce qui peut prendre la forme d'un véritable mouvement d'incorporation.

Il y a là / une vulnérabilité à la relation/ une spécificité à laquelle j'ai été sensible, et à laquelle j'ai tenté de répondre dans le cadre de la médiation animale.
Ce cadre nous l'avons peu à peu construit avec mon collègue psychologue clinicien du SEESD de L'A.P.F. Il permet aujourd'hui d'apporter une réponse à cette double problématique de l'enfant et de son (ses) parent(s).
Double problématique qui est de favoriser le développement de l'enfant d'une part et aussi de soutenir les parents dans leur devenir parent, dans l'éducation de cet enfant –là, avec des besoins spécifiques ,d'autre part.
Et nous verrons comment, à travers une étude de cas, les rôles et fonctions de chacun; thérapeute, co-thérapeute, et l'animal, accompagnent et participent à ce processus.
Rien n'est simple, ni facile, peu de choses vont de soi en matière de polyhandicap. Non pas que je veuille noircir le tableau à outrance, mais parce que dans la réalité de la vie quotidienne tout est bel et bien complexe : Le sommeil, la veille, la situation de nourrissage, la tenue de la tête, la station assise, la crise (d'épilepsie) que l'on redoute, que l'on attend, que l'on voudrait maîtriser, les échanges, les émotions, la relation…
Un enfant seul ça n'existe pas, d'autant + quand on s'adresse à des enfants qui présentent de faible niveau de développement et qui nécessitent par là- même d'appuis et d'étayages importants pour se développer physiquement et psychiquement.

Postulat
Dans cet espace de médiation animale, Les parents (l'un ou l'autre et/ou les 2) peuvent soutenir le développement de l'enfant en réajustant pour eux- mêmes une place que le handicap a fragilisé. Ils sont plus facilement mobilisables dans un travail de partenariat avec les professionnels.

La médiation-âne, une réponse à une problématique spécifique.
Parce que cette médiation animale, est à la fois sensorielle, corporelle et relationnelle, il est légitime de penser que nous pouvons enclencher une métamorphose intime (touchant au processus de construction de soi) et offrir à l'enfant polyhandicapé, une réponse spécifique à sa problématique, dans une PC holistique.
Cela suppose d'aménager le temps et l'espace de la rencontre et exige que l'on accompagne l'enfant et son parent, non pas pour faire des exercices, mais pour partager des expériences avec les ânes.

Les différentes situations proposées vont avoir pour objectif d'amener l'enfant à une place de sujet à part entière, de sujet différencié (Sentiment continu d'existence, capacité d'être seul, être sujet ! il faut avoir été pensé – par la mère ! (capacité de rêverie).
Ce lieu de médiation, d'expériences relationnelles, sera un espace propice à la rencontre, à la création d'un lien intersubjectif.
Par les postures proposées, les attitudes suggérées, les accordages suscités…
Ainsi le lien intersubjectif va être au centre de notre dispositif, au cœur de notre travail.
La rencontre avec ce médiateur vivant, cet animal d'accordage, va exposer chacun(e) à des tensions, du désir, de la peur, des angoisses, du plaisir, des résistances, du lâcher-prise…
L'âne sera ce vecteur porteur d'expériences.

L'âne un animal médiateur et d'accordage : (un petit mot sur cet animal) ……
Bien qu'il ne soit pas un être de langage, l'animal a sa place dans une relation avec l'homme. Les interactions homme-animal se font d'abord par le toucher et le regard, ce qui place très vite la relation dans le registre de l'intime.(Servais)
Les modalités particulière de cette relation, nous dit cette auteure, et notamment par le fait qu'elle est non verbale et relationnelle, vont donner à la relation homme-animal un potentiel thérapeutique qui peut être développé et utilisé… selon les besoins des patients et la sensibilité du thérapeute…

Résilienfance
Association d'Aide à l'Enfance par la Médiation Animale

Par sa lenteur, la simplicité relative de ses comportements, la prévisibilité qui en découle, sa délicatesse, sa qualité de présence, sa facilité à tenir, dans la durée, une posture statique, sa capacité de portage, cet « équidé- partenaire » de taille modeste, va nous permettre, une mobilisation corporelle dans les registres les plus archaïques, et d'aider l'enfant à vivre des expériences sensori-motrices et d'ajustement intersubjectif.

Quelques mots sur son aspect physique :
Ses grandes oreilles, son long museau, sa tête allongée soulignée d'une petite crinière dressée, ses yeux en amende, ses membres longs donnent à l'âne une grâce indéniable. C'est un paisible, un contemplatif. Chez certains ânes, c'est assez édifiant, on dirait qu'il nous écoute, ou qu'il pense … Il manifeste parfois des hésitations à s'engager; est-ce qu'il réfléchit? A t'il la tentation de refuser, et d'aller plus tôt là où son plaisir le tente ?
L'âne, une présence rassurante, sensible, une disponibilité inconditionnelle, accueillant … des qualités de relation d'aide…

1, chemin de Pines 33620 Tizac de Lapouyade
06 03 95 05 18
association@resilienfance.org

L'âne et la famille !

Un exemple célèbre : Outre celui de la nativité… L'âne vient prêter main forte au couple divin quand l'ange annonce à Joseph le danger qui menace le fils de Dieu. Joseph installe la sainte Mère et son enfant sur le dos de l'âne gris pour traverser le désert de Judée en Egypte.

Le dispositif entre théorie et pratique.

Entre théorie et pratique, ce dispositif c'est construit à partir d'un cadre physique, architectural et aussi théorique…

Le cadre**; espace et matériel**

Il y a d'abord le cadre physique; un espace à habiter, un monde singulier à découvrir fait d'odeurs et de présence animale, un lieu où il va y avoir à faire avec l'autre qu'on ne connaît pas…

Il y a une architecture particulière : 1 espace partagé (entre humain et animal)

Un intérieur séparé en 2 parties ; l'une servant d'accueil, c'est un 1er espace dédié aux humains, à la parole. On y trouve des sièges, on s'y installe avant d'aller à la rencontre de l'âne. On s'y dit bonjour et comment ça va?

En face un 2ème espace; celui de l'animal !

Ces 2 « territoires » sont séparés par une barrière, une barrière qui sépare mais qui permet aussi un 1er contact visuel tt d'abord et aussi tactile. On peut pénétrait de le territoire de l'animal, par la suite, en abaissant la barrière, et venir plus avant dans la rencontre avec l'animal.

Les 1éres rencontres sont donc « protégées » de l'envahissement de l'âne, (assez coutumier de ce mode de prise de contact) et prend en compte les intentions de contacts mais aussi les appréhensions, cela permet d'aller au rythme du patient, en préservant son intention d'approche, ses hésitations et/ou refus.

1, chemin de Pines 33620 Tizac de Lapouyade
06 03 95 05 18
association@resilienfance.org

Dans cette 1ère phase, je suis auprès de l'animal et donne quelques explications sur sa nature et sur ce qu'il est possible de faire avec, en terme de contacts… Il est important de montrer et de parler du registre comportemental de l'animal aux personnes qui ne sont pas connaisseuses, cela rassure et atténue les craintes légitimes…
Au niveau du matériel nous avons le rudiment : brosses; longes, tapis, selles, ceintures de maintien si besoin …
L'espace Animal permet des séances à l'intérieur; des petits déplacements et des situations de portage (des portées). Nos ânes sont éduqués pour supporter plusieurs personnes autour d'eux et pour « tourner » dans cet espace restreint.

Une fois la séance finie, une porte de garage coulissante vient fermer l'espace animal. Cela permet de bien matérialiser la fin du « travail », et de la séance; c'est comme un rituel pour clore notre séquence …
Ces 2 espaces sont intéressants, car ils posent, déjà, un cadre de fonctionnement, de repères spatiaux et de contenus, une lisibilité, … et sont en soi organisateurs.
Dans cette intimité, un accompagnement peut alors s'opérer, une mise en mouvements physique et psychique…
L'intimité ? , l'intimité partagée… parce qu'il s'agit d'un intérieur protégé de l'extérieur, de liens à visiter, à créer, d'accordages … La présence de l'animal va participer à la création de cette intimité. Le registre de relations qui va demander va faire appel à des notions de communication épurée ; le regard, le toucher, les portés …
Il y a le temps de la rencontre; séance de 45 minutes, et la périodicité ; toutes les semaines même jour, même heure (temps circulaire, rassurant et contenant …)
Le temps de la découverte, du lien, des chemins qui s'ouvrent…. (temps linéaire, de la surprise, de l'étonnement …
Il y a aussi pour nous thérapeutes le temps de l'analyse, de la mise en mot, le temps de la prise de notes et de l'élaboration … l'étayage, notre portage à nous, dans nos questionnements, nos compréhensions, nos doutes …

Cadre théorique

Ce dispositif thérapeutique de soin Mère-enfant, assisté par l'animal sera particulièrement indiqué afin de ne pas forcer prématurément la séparation, et plutôt de proposer une enveloppe commune sécurisante où peu à peu, et pas à pas, la différenciation pourra s'opérer. Il y a une notion de contenance de holding, mais aussi celle de limites dans une proposition d'accompagner l'enfant dans son processus de subjectivation.

Outre l'invariant du cadre spatio-temporel, « à Lundi à ânikounâ ! » la permanence de l'âne, des thérapeutes (des rôles de chacun; L'un près de l'enfant et de l'âne, dans une proposition de situation y invitant le parent à prendre une place active), le fonctionnement est expliqué et reparlé aux parents et à l'enfant, le projet est resitué, dans son articulation avec le projet thérapeutique plus global porté par le SESSD. Sont repris; le pourquoi de cette P C, les attentes, et notre souhait de proposer aux parents d'y prendre une place active.

Il s'agit très clairement d'un dispositif double : à la fois un portage au sens Winnicottien, des relations parent-enfant, et un accompagnement, vers un travail de soin pour l'enfant.
C'est un dispositif axé sur l'enfant, bien sûr, mais prenant en compte la manière dont celui-ci est perçu et investi dans sa famille, par une attention portée aux interactions observables parent-enfant.
Il s'agit alors de tenter de débloquer des situations, pour permettre que quelque chose se dénoue/se décolle, puis s'élabore dans les relations de l'enfant avec son environnement familial.
Le principe est que la présence d'un/ des parents permet un cheminement commun avec l'enfant, une évolution simultanée des deux protagonistes à la fois, une modification de leurs rapports. C'est une aide pour le parent pour comprendre ce qui est en jeu et contribuer à le modifier.

La pratique

Tout le travail, la tâche du praticien en médiation animale, est alors de créer un contenu à cet espace d'expériences ; de trouver et proposer des modalités de rencontre, de jeu…
Nous allons proposer un panel de situations qui va permettre, dans un 1er tps de reprendre les praxies de maternage, dans ses qualités d'objet contenant : portage, soutien, holding, présentation des objets, capacité de rêverie….

Dans une horizontalité enveloppante, couché sur le dos de l'âne et dans une verticalité ferme, un tenu assis.
Du dur et du mou / du tenu dans le dos et du communicant par le devant.

1, chemin de Pines 33620 Tizac de Lapouyade
06 03 95 05 18
association@resilienfance.org

Mais plus encore, que de répondre aux besoins primaire de contenance par ces situations et ces vécus archaïques … On va travailler l'attitude, la posture de sollicitation c'est-à-dire cette aptitude et engagement à attirer l'enfant vers des niveaux de présence d'intégration, d'organisation d'expériences émotionnelles + élevées.
Le travail auprès de l'enfant (que j'ai eu l'occasion de présenter plus largement dans une précédente publication intitulée « de la coque à l'âne » à l'occasion de différents colloques IFEQ et Médiasinus) s'étaye sur le postulat que le mouvement et l'ajustement intersubjectif constituent des jalons indispensables aux processus d'intégration psychomotrice et de subjectivation, c'est-à-dire au développement d'un équilibre, d'un rythme à soi, d'un sentiment de continuité d'existence et de pensée.

Pour y parvenir nous allons nous intéresser principalement :

- **Au regard :** dans le contact œil à œil qui offre un ancrage et une orientation et que l'on va articuler à un portage, il confère à l'enfant le sentiment d'être tenu. Et du côté animal, le regard est une forme de contact et il offre la possibilité de créer une sphère de communication intime sans trop de complication relationnelle (nous dit Véronique Servais), au sujet de relations homme/animal. Le regard mutuel, mais aussi le fait de regarder et d'être regardé sont des éléments essentiels de la communication. Et qui vont créer/ permettre la rencontre. La rencontre de l'autre semblable à soi et aussi différent. La conscience de soi passe préalablement par le regard de l'autre (Marcelli). L'enfant a besoin d'être regardé pour se voir et se penser. Ainsi l'expérience d'un partage de regard est nécessaire au partage d'attention, puis au partage d'intention…

- **A la stabilisation posturale** : les points d'appuis nécessaires à la stabilisation posturale, comme celle du bassin, de la tête et du regard.

- à l'intégration **des flux sensoriels :** ils peuvent être d'ordre visuel, auditif, tactile, vestibulaire, etc … C'est au travers des co-variations sensorielles que l'enfant va peu à peu identifier des liens entre ses actions et leurs effets sur son environnement physique et relationnel.

- A **l'étayage et l'attention de l'adulte** : la qualité de présence contenante de l'adulte, qui co-éprouve et co-pense les expériences de l'enfant, va soutenir chez ce dernier la possibilité de s'orienter, d'entrer en contact avec son environnement et avec lui-même, pour s'inscrire progressivement dans la dynamique intersubjective. C'est là, sur ce point que le dispositif s'adresse au parent, en l'incluant comme potentiellement compétent dans ce travail d'étayage, et même si la fragilité est souvent là, c'est en lui permettant d'en faire l'expérience, l'éprouvé tt en étant lui-même soutenu, étayé à son tour dans cette fonction à restaurer et dans cette capacité de rêverie à éveiller…

Etude de cas Louise ; pas sans maman…

Louise est une fillette, au teint pâle, visage ovale, à la silhouette frêle, voire chétive, elle est porteuse d'un polyhandicap; avec une quadriplégie de type spastique, elle est âgée de 5ans quand nous débutons les séances à ânikounâ.
Sa maman est décrite comme fragile par l'équipe du SESSD, plutôt dépressive, peu soutenante dans l'interaction avec son enfant, fatiguée, démunie.
Les parents de Louise sont séparés et en instance de divorce. Ils se voient régulièrement et le papa de Louise est présent auprès de sa fille, qu'il prend en WE au domicile de ses propres parents.
Le projet est motivé par le fait que Louise, suivie par le sessd, doit intégrer une nouvelle structure d'accueil « la souris verte », à la rentrée prochaine.
Cette proposition d'orientation, discutée, présentée et dans un 1er temps acceptée par les 2 parents, suscite, dans l'après coup, beaucoup d'interrogations et d'inquiétudes chez cette maman. Ce passage d'un service

de soin à domicile à une structure d'accueil journée, signe la nécessité d'une séparation qui parait aujourd'hui impossible.
Sa maman semble très inquiète à l'idée de cette séparation journalière, dans une posture plutôt dépressive à laquelle Louise est associée dans une indifférenciation d'états psychiques. (ce qui est relevé par les intervenants au domicile.)
Le service entend cette crainte et ce malaise, et propose, cette PC Mère-enfant à médiation animale.
Sa kinésithérapeute avait également imaginé ce type de projet pour des séances à versant + rééducatif avec ce médiateur, mais la difficulté d'amener Louise dans ce cadre, et dans cette rencontre, compte tenu de sa fragilité à accepter la nouveauté, l'avait fait abandonner ce projet.
Le psychologue propose ce projet qui pourra aider à repérer, décoder et traiter des troubles de la relation mère-enfant et les difficultés de séparation.

Dans les premières séances, Louise et sa maman, montrent de bonnes capacités; Louise est bien présente, dans le contact et la communication; manifeste son plaisir d'être- là, s'agite, se montre impatiente dans la rencontre, prend plaisir à toucher, à caresser l'âne; Louise mobilise toute sa motricité pour aller au contact. Elle accepte mes propositions de portage sur le dos de l'âne. S'allonge, se redresse cherche un équilibre. Sa maman est assez ajustée, soutient son enfant, porte son regard sur les scènes qui mettent en jeu sa fille, rit et dit elle aussi son plaisir de participer à cette activité.
Pendant plusieurs séances Louise est très présente, attentive, intéressée elle montre son envie, son plaisir. Elle explore la fourrure de l'âne et aime à être couchée sur son dos, elle arrive à se détendre et semble harmoniser sa respiration à celle de l'animal. Louise semble heureuse de faire plaisir à sa mère. Elle montre une certaine sensibilité et une présence.
De son côté sa maman investie positivement l'activité, elle a trouvé un pantalon d'équitation pour sa fille et elle-même à une tenue très cavalière et porte des bottes. Elle nous livre, lors d'une séance être jalouse de sa fille ! Quand je propose de mettre une selle à Tango et manifeste son désir et l'hypothèse de reprendre l'équitation!
Nous voyons ici une richesse de relations; une identification possible, à sa fille. Dans ces moments- là on ne repère pas la dépression, nous voyons une mère qui étaye, qui est présente et ouverte, avec des petits moments où le regard est ailleurs…, nous sommes surpris par tant d'ajustements de part et d'autres.
Nous faisons le constat que quand la mère va bien – la fille aussi ? C'est un moment gratifiant, pour les 2 parties. C'est un moment important qui va venir marquer l'adhésion de cette maman qui investit beaucoup ces temps.
Pourtant à certains moments, l'état émotionnel de Louise change; sa bouche se tort reste ouverte, on ne sait plus si elle manifeste du plaisir ou du déplaisir, si elle est dans une demande ou un refus? La lecture de ses manifestations n'est pas claire, sa maman ne sait pas, elle est en grande difficulté pour y donner du sens.
Force est de constater le caractère difficilement décodable des messages émis par l'enfant, pris dans un mauvais contrôle tonique et sensori-moteur, doublé d'un parasitage émotionnel. Parallèlement la fonction maternelle alpha (décrite par Bion) perd de son opérationnalité dans ces situations. Cette fonction de tamisage de la mère est mise en échec. Elle ne peut pas répondre, ne sait pas … et n'a pas de lecture et d'interprétation de ce que manifeste l'enfant.
Chez l'enfant nous percevons une certaine sécurité mais aussi un éveil et une vigilance excessive aux bruits, aux manifestations extérieures qui viennent vite menacer sa sécurité.

Cette PC aura en premier lieu une fonction évaluative des relations Mère-enfant, et d'apporter à Louise une opportunité de se construire dans une entité propre. Si les premières séances nous montrent une facilité d'accordage à l'animal (harmonisation de sa respiration) Louise est aussi vite envahie, par les éléments extérieurs.

Louise se présente comme une « enfant éponge », ouverte et perméable à l'autre. Elle nous renvoie alors une grande vulnérabilité et fragilité. Dans son contact à l'âne, et aux autres s'agit-il d'accordage ou de fusion ?

Le temps nécessaire :

Pour qu'apparaissent plus fortement/lisiblement les troubles de la relation, il faut du temps, il faut laisser peu à peu tomber les défenses. Une fois la confiance installée, ou l'effet de nouveauté passé… La maman nous montre un autre visage; elle est fatiguée, démunie, déprimée et le plus souvent collée à son enfant. Dans cette attitude de collage à son enfant les émotions sont moins lisibles, se mélangent, elle n'arrive plus à verbaliser, ne pense plus ? N'arrive plus à s'ajuster à sa fille; Parait Lasse!
Plusieurs séances seront sur ce registre, et viendront confirmer cette hypothèse de défaillance de la capacité de rêverie maternelle.
Notre travail alors, et de reconnaître et de contenir cette mère absente.

De son côté Louise s'effondre, manifeste de plus en plus de peurs dans l'approche, marque des oppositions même… Sa mère ne peut plus l'étayer, son regard est fuyant, elle se détourne de son enfant, et se met à caresser l'âne longuement… Tout le temps de la séance cette maman, sera dans une demande à son compte de portage et d'étayage.

Bien qu'envahit nous aussi par ce sentiment d'impuissance, le travail se poursuit : nous échangeons sur les sentiments que nous inspirent cette maman, ces situations monotones, ces ambiances lourdes…. La question du handicap …l'éprouvé du handicap et de la douleur … Nos ressentis parlent certainement de cette difficulté à être parent d'un enfant handicapé…
Peu à peu étayée par ce dispositif, Mme L peut déposer de sa souffrance et dans la confiance qui se noue, parler de sa douleur personnelle, de son histoire familiale de sa solitude d'enfant, de femme, de mère de ce parcours qui se relie (avec le thérapeute) de la lourdeur du handicap au quotidien.

Ce dispositif s'il met, nous l'avons vu, en relief les potentialités de l'enfant, les progrès, il rend aussi plus apparent à d'autres moments, les troubles plus profonds de la relation, le handicap, les entraves, les limites… Cette réalité peut devenir violente, attaquante.
Aujourd'hui Mme L, arrive à la cabane en tenant Louise du bout des bras ! Elle la soutient et la fait marcher… Louise franchit le seuil de la porte dans une marche raide, ses jambes se croisent, se raidissent, elle sautille, s'agitent, se débat avec ce corps qui ne répond pas aux commandes … Tel un petit pantin, Louise arrive jusqu'à nous souriante et tendue.

Nous accueillons l'enfant et sa maman, nous notons aussi toute la difficulté affichée par Louise, pour se déplacer ainsi.
Le handicap va aujourd'hui prendre toute la place : *sa maman se saisit des brosses et propose à Louise d'utiliser sa main gauche, le membre le plus empêché… Elle sollicite Louise à plusieurs reprises … Louise tente de satisfaire la demande maternelle !*
Dans le moment de portage, sur Tango, Louise va venir se fixer sur les poils de l'animal. Elle prendra délicatement entre son index et son pouce, un poil (qui sera parfois imaginaire) et le tendra à sa maman ! A plusieurs reprises Louise va exécuter ce geste dans une certaine persévération. Cet objet-fonction elle le confie à sa mère pour peut-être combler, par cette offrande, la blessure narcissique que provoque le handicap ? Les objets pour l'instant Louise ne les garde pas pour elle. Elle les donne à sa mère ou à l'autre. Comment l'aider à construire un contenant où son objet interne (le moi) pourrait exister.

Rendre apparent et plus lisible ce comportement de l'enfant à sa mère, sera le travail du psychologue… Souligner la compréhension, et la perception que cette enfant a eu de la demande maternelle et de toute sa sensibilité de perception. Montrer combien les affects se diffusent de l'une à l'autre, combien l'enfant perçoit les tonalités relationnelles de sa mère et le plus souvent s'y colle.

A partir de ces constats nous affinons nos objectifs.
Tout le travail va consister à un passage progressif : d'un Corps **morcelé – fusion** à un corps **unifié – différenciation** du sujet.

L'activité va permettre de mener ce travail thérapeutique sur différents points ;

- la rencontre,
- la sécurité,
- l'imperméabilité, (notion de moi-peau)
- la séparation.

Dans ce dispositif de travail thérapeutique, en binôme, le rôle de chacun est différencié : Je suis à une place d'intervenante, engagée auprès de l'enfant et de sa mère, dans une proposition de rencontre avec l'âne par des mises en situation. Le psychologue est à une place de thérapeute- observateur plus à distance de l'agir.
Poser un cadre c'est (se) construire, c'est mettre moins de confusion, se différencier ; les places sont distinctes et repérables. Le cadre et le dispositif va permettre d'introduire du tiers paternel.

Pour l'instant, l'âne nous prête son dos, et offre une matrice maternelle qui va permettre de proposer des expériences, et d'installer du jeu.
Ces situations sont rapidement investies par Louise et sa maman. Elles sont toutes deux confiantes, en sécurité face un âne de taille modeste, calme, placide, doux et chaud. Elles sont en confiance dans cet espace intime, dans ce groupe qui se constitue peu à peu- qui contient- qui rassure.
L'âne, va favoriser des situations primitives, dans une aire transitionnelle sécurisante, où Louise pourra faire l'expérience d'éprouvés corporels.
Cette expérience archaïque va se vivre au travers de contacts intimes, dans des situations de portage sur l'âne, en statique et en déplacement. Ce « nourrissage proprioceptif » va faciliter l'ancrage corporel et amènera peut-être, peu à peu, Louise à un ressenti d'une identité plus fiable et différenciée de l'autre.
A partir de l'être comme corps travaillé par les mouvements et affects corporels, se construit l'être comme conscience, qui ressent et perçoit.
Cet espace thérapeutique va permettre à Louise et sa maman de faire des expériences corporelles, émotionnelles et relationnelles qui vont venir étayer le lien de l'une à l'autre.
Le dialogue est plus facile, les places se réajustent plus aisément quand on fait intervenir l'animal, le parent est ici un collaborateur, dans un accompagnement de son enfant.
Mme L fait aussi l'expérience d'être plus active dans ce lieu, et d'apporter du bon à son enfant, devant des professionnels. C'est une chose importante dans le lien mère-enfant. C'est réparateur d'une fonction maternelle. Elle est dans une position de mère- aidante, qui participe au processus de construction de son enfant. Et elle en voit directement les bénéfices. Elle apprécie le partage et portage commun. Apprécie d'être associée à quelque chose qui stimule l'enfant, qui apaise, qui répond à ses besoins et dans lequel Louise manifeste du plaisir.

Au fil des séances Louise investie pleinement l'âne, comme un bon objet, un objet maternel partiel. L'objet maternel partiel aimé de l'enfant ne met pas la mère en rivalité. Va pouvoir se déployer un espace transitionnel, un espace de jeu :
Cette mutation est facilitée par la présence de l'âne, substitut maternel porteur et par l'étayage des adultes qui accompagnent, qui reconnaissent l'expérience, la commente, la partage.
Notre projet et d'amorcer du changement dans l'interaction, introduire un réaménagement des mécanismes de défenses.
A partir de nos observations, de l'écoute de nos ressentis et de l'analyse de ce qui se déploie devant nous, nous relevons dans nos temps post-séance que :

Du côté de la mère :
Nous pourrons, pour cela nous appuyer sur l'identification possible qu'elle a manifesté, l'identification à sa fille dans le : « j'ai envie de reprendre l'équitation » qu'elle nous confit . C'est-à-dire ma fille fait comme moi, comme moi quand j'étais petite, elle est comme moi !
La maman renoue- là avec un moment de plaisir. Sa fille est peut -être pas si différente. Quelque chose bouge, chez la mère dans son rapport à son enfant et inversement.
Il n'y a pas seulement de l'altérité, il y a du pareil.
De plus la maman n'est pas seule dans sa relation à son enfant, il y a l'âne Tango et nous. Nous sommes dans un regard bienveillant, « narcissisant » sur ce qu'est la mère, l'enfant.
C'est une enfant qui fait de l'âne, qui se redresse, qui sourit, fait bravo! Elle est la mère d'une enfant qui peut faire …
Ce lieu peut devenir, un lieu de restauration (de réinvestissement) narcissique. C'est aussi et surtout accompagner à la reconnaissance des espaces psychiques de chacun.
Nous réfléchissons à

La dimension du médiateur âne, et du couple thérapeutique
Du côté de la mère, on peut envisager la thérapie sur le registre du transfert. Il y a 2 objets de transfert, en protéger 1.

- dans le transfert archaïque, clivage bon et mauvais objet

L'âne peut être identifié au bon objet maternel partiel, aussi il est doux, chaud, rassurant. Il apporte du bon à l'enfant et est apprécié de lui (c'est le bon sein).
L'objet partiel aimé de l'enfant ne met pas la mère en rivalité (pourtant cela serait possible). L'âne est le bon objet. L'objet maternel partiel : Louise sur l'âne est étayée.
L'âne pourrait donc être perçu comme un espace transitionnel.
Pour Mme L nous faisons l'hypothèse qu'il pourrait y avoir du vide de l'espace transitionnel : La pensée colle à la réalité. Pas d'espace de rêverie, de fantaisie, de ludique, de jeu …
Ici pourrait-être abordé quelque chose de l'ordre du jeu ;
On joue à s'éloigner -à se rapprocher/ on se rassure et on peut investir l'extérieur : dedans -dehors / moi – l'autre/ éprouver des sensations- partager des émotions…
Mme L soutien son enfant dans ces propositions, mais elle fait aussi l'expérience de rester à distance, de regarder d'un peu plus loin, combien son enfant, sa fille peut investir d'autres adultes et « relationner », en sécurité et dans le plaisir avec eux !
Elle nous confie provisoirement cette charge, cette impression je l'ai ressentie à plusieurs reprises, et je suis en posture d'être capable de rêver cet enfant, de le comprendre, de pouvoir l'aider, d'anticiper sur ses progrès et d'être en phase avec les besoins de la mère qui précisément ne peut plus à certains moments, assumer cette fonction.
Pour autant, il nous faut éviter l'écueil de nous montrer tt -puissants et meilleurs qu'elle. Partager nos doutes et nos questionnements, avec elle peut venir soulager sa souffrance et son atteinte.
Partager aussi des moments ludiques et des rires !

Et peu à peu nous avançons vers cette éducation partagée qui accompagnera Louise et ses parents.
Les dernières séances ont lieu, et Louise a fait ses premières ½ journées à la souris verte.
Dans la petite carrière, nous poursuivons nos déplacements sur le dos de l'âne que Louise affectionne particulièrement. Aujourd'hui je lui confie la longe ; Louise la tient ferment entre ses doigts, je lâche l'âne qui me suit, sans être tenu. Mme L soutient légèrement sa fille au niveau de bassin… elles se déplacent maintenant seules et je m'éloigne… La confiance est installée, Mme L rit de cette situation inattendue, Louise agite la longe et demande à accélérer le pas … Un moment joyeux, plein d'émotions de peurs dépassées et de plaisir manifesté !
Ces rencontres auront fait lien et passage d'un service à l'autre… Dans un chevauchement, sur les 2 services, et dans la continuité pour Louise, qui reprendra le chemin d'ânikounâ avec un petit groupe d'enfants de la SV et ses accompagnateurs.
L'âne –passeur d'1 PC à l'autre, dans un mouvement, une transformation possible pour l'enfant et sa mère, dans une possible et supportable séparation ???

Merci de votre attention !
Merci à Louise et à sa maman, à Anthony, Angel, Mathys, Jade, Rachel, Théo et leurs parents …
Merci à Alain Joukovsky, psychologue clinicien, pour ce travail de co-construction, d'élaboration théorico-clinique, qui a permis un ajustement toujours plus précis du dispositif et la construction d'un cadre opérant.

1, chemin de Pines 33620 Tizac de Lapouyade
06 03 95 05 18
association@resilienfance.org

Résilienfance
Association d'Aide à l'Enfance par la Médiation Animale

1, chemin de Pines 33620 Tizac de Lapouyade
06 03 95 05 18
association@resilienfance.org